RÔLES À JOUER

COLETTE et & COLETTE, une seule femme à deux âges de sa vie.

MISTER GOUGUEULE, traducteur officiel.

LES M.T.I. – MESSIEURS TRÈS IMPORTANTS, évidemment, comme tous les messieurs très importants, même irrécupérables, ils sont totalement recyclables. Ils parlent dans plusieurs langues parce qu'un Sommet de la Terre est international. Ils parlent pourtant *comme un seul homme*.

LE GLACIER, c'est une placide montagne de glace, aux parois bleutées, bosselées. Comme une « fontaine à eau » de fond de couloir. Mais sans robinet.

LES M.D.T.I., les mêmes que les M.T.I., plus quelques dames.

Des gens divers, venus de partout, de tous les sexes, de toutes les couleurs, de tous les pays sont les Ceux-d'en-bas. Ils font foule. Vu d'en haut, c'est une foule. Vu de dedans, une, deux, trois, quinze, deux cents, mille… des milliards d'humains.

Les langues parlées ici, avec transcription phonétique pour certaines – sont modifiables à l'envi, selon qui jouera. L'important est la variété et le bruit.

Ce texte peut contenir des traces d'intelligence artificielle.

FAIRE DU BRUIT AVEC LA LANGUE

Préambule facultatif

C'est une étendue bleu-veine, toute piquée d'écarlate – tapis de fleurs de coquelicots. Dessus, assise, Colette /& Colette récitera un poème.

COLETTE : Je peux ?
À certains moments, il ne faut plus
se laisser raconter d'histoires.
Il faut soi-même accompagner les mots qui nous tournent autour, les prendre par la main et les reposer au creux des troncs, aux trous des prés, aux pics des cimes, dans chaque cratère, chaque gosier où ils germeront nouveaux.
À certains moments, il faut détricoter les histoires qu'on nous a fait gober ou boire et, à bras-le-corps, changer les mailles, en tisser d'autres, pas plus sensationnelles, mais Nôtres.

Notre histoire
a commencé sous des braises

dans la douce boucle d'une onde
le long d'un raphia chanteur
dans le sourire d'une flaque d'eau
le rire mordant d'une tortue
le rêve humide d'un escargot.

Elle a commencé dans un océan qui grossissait chagrin, une vesse-de-loup aux poussières rouillées, le cœur d'un tilleul battant jusqu'à l'aubier, dans un caillou dévalant sentier, une algue qui valsait sa vague, une rosée baisant un bourgeon, dans la ritournelle d'une source où venaient boire sept chevreaux.

L'histoire qui nous emmène
a commencé partout, faisant du bruit, parlant son vent, claquant l'air, donnant de la voix.

Son chemin est de hasard. Elle habite avec attention chacun, chacun de ses pas.

Elle n'a pas pris les nationales. Elle a tracé ses propres sentiers. Elle a cheminé souterraine, sous les peaux, les poils, les écailles.

Elle s'est échappée dans un cri.

On lui a fait la sourde oreille.

Pour continuer à nous dire, elle s'est démultipliée.

Pour un seul monde, plusieurs histoires.

L'air que nous respirons, elles y nichent.
L'air qui nous emplit, elles y couchent.
L'air de rien, elles nourrissent nos vies.

Sitôt dites, elles sont invisibles.

Elles sont bien celles que vous croyez : les histoires qui sifflent aux oreilles, vibrent la peau, tremblent le crin, font pousser les crocs et les griffes, adoucissent, remuent et crépitent sous nos paupières alourdies.

Ce sont les caresses vivantes qui peuvent courir à rebrousse-cœur, gambader sur nos échines, rendre gigantesques nos ombres.

Qui les raconte, ces histoires-là ?

Tout, toutes et tous, chacune, chacun son tour.

L'hirondelle et le châtaignier, la louve et le scarabée, toi, et toi, et l'autre à côté.

Et aujourd'hui, c'est à mon tour. C'est mon jour pour essayer.

Une histoire pour voir autrement le monde où l'on va pataugeant.

C'est à moi de la souffler.

Je veux bien commencer, mais ne voudrais pas mal finir.

Mister Gougueule !? Vous y êtes ?